

La première Messe

POUR LOUIS XVI

Le 21 janvier 1793, vers neuf heures du soir, au moment où une vieille dame rentrait chez elle, aux portes de la Ville, un homme qui l'avait suivie était resté immobile, occupé à contempler la maison où elle demeurait. Elle se hâta d'entrer, puis, saisie d'effroi, elle s'assit avec précipitation sur une chaise que lui présenta un vieillard.

— Cachez-vous ! cachez-vous ! lui dit-elle ; quoique nous sortions bien rarement, nos démarches sont connues et nos pas sont tapés.

— Qu'y a-t-il de nouveau ? demanda une autre vieille femme assise auprès du feu.

— L'homme qui rôde autour de la maison depuis quelques jours m'a suivie ce soir.

A ces mots, les trois habitants de cette pauvre mesure se regardèrent en laissant paraître sur leurs visages les signes d'une terreur profonde. Le vieillard était le moins agité, peut-être parce qu'il était le plus en danger.

Quand on est sous le joug de la persécution, un homme courageux commence, pour ainsi dire, par faire le sacrifice de lui-même, et ne considère ses jours que comme autant de victoires remportées sur le sort.

Les regards des deux femmes, attachés sur ce vieillard, laissaient aisément deviner qu'il était l'unique objet de leur vive sollicitude.

— Pourquoi désespérer de Dieu, mes sœurs ? S'il a voulu que je fusse sauvé de la boucherie des Carmes, c'est sans doute pour me réserver à une destinée que je dois accepter sans murmure. C'est de vous, et non de moi, qu'il faut s'occuper.

— J'entends quelqu'un monter, dit une des vieilles dames.

Tous trois se mirent à écouter. Il fut facile d'entendre, au milieu du plus profond silence, les pas d'un homme dans l'escalier. Le prêtre se coula dans une espèce d'armoire, et une des deux religieuses jeta promptement quelques hardes sur lui.

— Vous pouvez fermer, sœur Agathe ! dit-il d'une voix étouffée.

A peine le prêtre était-il caché, que trois coups frappés sur la porte firent tressaillir les deux saintes filles ; elles se consultèrent des yeux sans oser prononcer une parole ; elles demeurèrent muettes, ne connaissant d'autre défense que la résignation chrétienne.

Interprétant ce silence à sa manière, l'homme qui demandait à entrer ouvrit la porte et se montra tout à coup. Les deux pauvres religieuses frémirent en reconnaissant en lui le personnage qui, depuis cinq ou six jours, rôdait autour de la maison et semblait prendre des informations sur

leur compte. Elles restèrent immobiles en le contemplant avec une curiosité inquiète et saisies de stupeur.

Cet homme était de taille moyenne et un peu gros, mais rien dans sa démarche, dans son air ni dans sa physionomie n'indiquait un méchant homme. Il imita l'immobilité des religieuses et promena lentement ses regards sur la chambre où il se trouvait.

Deux nattes de paille, posées sur des planches, semblaient servir de lit aux religieuses.

Une seule table était au milieu de la chambre ; il y avait dessus un chandelier de cuivre, quelques assiettes, trois couteaux et un pain rôt. Le feu de la cheminée était très-modeste, et quelques morceaux de bois entassés dans un coin attestaient la pauvreté des deux recluses.

Une relique, sans doute sauvée du pillage de l'abbaye de Chelles, était placée sur le manteau de la cheminée. Trois chaises, deux coffres et une mauvaise commode achevaient l'ameublement de cette pièce.

Une porte pratiquée auprès de la cheminée faisait conjecturer qu'il existait une autre chambre.

L'inventaire de cette cellule fut fait en deux secondes par le personnage qui s'était introduit sous des auspices aussi sinistres au sein de ce ménage. Un sentiment de commisération se peignit sur sa figure, et il jeta un regard de bienveillance sur les deux nonnes. Il paraissait au moins aussi embarrassé qu'elles, et l'étrange silence dans lequel ils demeurèrent tous trois dura une minute environ.

Mais il finit par deviner la faiblesse morale et l'inexpérience des deux pauvres créatures, et alors il leur dit d'une voix douce et timide :

— Je ne viens point ici en ennemi, citoyen.... Il s'arrêta et se reprit pour dire : mes sœurs. S'il vous arrivait quelque malheur, croyez que je n'y aurais pas contribué. J'ai une grâce à réclamer de vous.

Elles gardaient toujours le silence.

— Si je vous importunais, si... je vous gênais, parlez librement, je me retirerais ; mais sachez que je vous suis tout dévoué ; que s'il est quelque bon office que je puisse vous rendre, vous pouvez m'employer sans la moindre crainte. Parlez.

Il y avait un tel accent de vérité dans ces paroles que la sœur Agathe, celle des deux religieuses qui appartenait à la maison de Béthune, sembla lui indiquer une des chaises comme pour le prier de s'asseoir. L'inconnu manifesta une sorte de joie mêlée de tristesse en comprenant ce geste, et attendit pour prendre place que les deux respectables filles furent assises.

— Vous avez donné asile, reprit-il, à un vénérable prêtre non assermenté et qui a miraculeusement échappé aux massacres des Carmes.

— Mais, monsieur, dit vivement la sœur Marthe, nous...

— Il faudrait avoir plus de soin et de prévoyance, répliqua doucement l'étranger, en avançant le bras vers la table et en prenant un bréviaire. Je ne pense pas que vous sachiez le latin...

Il ne continua pas, car l'émotion extraordinaire qui se peignit sur les figures des deux pauvres religieuses lui fit craindre d'avoir été trop loin. Elles étaient tremblantes, et leurs yeux se remplirent de larmes.